

Le parcours des nouveaux bacheliers malgaches

Cette année, le résultat du baccalauréat est catastrophique à Madagascar. Pour Antananarivo, 31% seulement des candidats ont réussi, contre 39,75% l'an passé. Il est vrai que la moyenne à la délibération est montée à 09,75 alors qu'avant, elle était de 09,25.

Les candidats de la série littéraire ont eu le pourcentage le plus faible, notamment la section A2. La série littéraire est divisée en deux : A1, plus littéraire et A2 de tendance scientifique. Les notes de français étaient du jamais vues : très basses.

Ce résultat a plusieurs causes, entre autres le fait que les jeunes ne sont pas au niveau pour affronter le baccalauréat. Chez nous, les lycéens postulent pour le baccalauréat alors qu'ils sont seulement en classe de première. Ils suivent des cours de terminale et se lancent pour le baccalauréat. Des lycées privés proposent leurs élèves à l'examen du baccalauréat même en classe de première. Ces lycéens suivent en même temps le programme de la classe de première et celui de la classe de terminale. Ils sont inscrits comme candidats d'école. D'autres lycéens, indépendamment de leur lycée suivent des cours particuliers qui les inscrivent comme candidats d'école. D'autres candidats s'inscrivent tout simplement en candidats libres.



Les bacheliers en quête de leur filière à l'Université publique

Ce résultat lamentable a une cause plus profonde, plus lointaine. En effet, pour les Malgaches, faire sauter des classes à leurs enfants est une fierté : qu'ils aient leur diplôme le moins âgé possible est une prouesse. En primaire, dès que les enfants ont de bonnes notes, ils sont candidats au CEPE en CM1 et même, en CE2. Dans le même ordre d'idée, les adolescents sont candidats au BEPC dès la classe de quatrième, ainsi de suite. Il faut l'admettre, le niveau a baissé. Certes, quelques lycées gardent leur prestige avec de bons résultats au Baccalauréat. Mais, la majorité a dégingolé. La révision du système éducatif s'impose.

Les bacheliers 2014 postulent pour être universitaires. Les universités privées pullulent avec différentes filières, une centaine dans tout Madagascar. La plupart d'entre elles ne sont même pas homologuées par l'Etat, et donc fonctionnent sans autorisation d'ouverture ! Certaines sont performantes, habilitées par l'Etat, ce qui veut dire que leurs diplômes sont reconnus par la fonction publique. Mais, ces universités habilitées sont inaccessibles à la majorité avec leur frais de scolarité trop élevé. Les autres universités privées ont des frais de scolarité plus abordables.



La cathédrale de Médecine à Ankatso



L'une des prestigieuses universités privées

Ces frais de scolarité sont toujours élevés pour les parents malgaches si bien que leurs enfants étudiants en université privée ne terminent pas leurs études. Par exemple, dans une filière d'une université privée, ils sont une trentaine qui débute en première année. Ils ne sont plus qu'une dizaine en cinquième année. Certes, quelques étudiants ne sont point à la hauteur, mais hélas, la majorité a abandonné faute de moyens financiers. Certains étudiants ont repris les cours après avoir travaillé afin de payer leur frais de scolarité à leur grand honneur.



Le département DEGS (Droit, Economie, Gestion, Sociologie) d'Ankatso

Des universités privées ont déjà commencé leur année universitaire alors que les universités publiques n'ont même pas terminé la précédente. Ces universités publiques existent dans chaque province du pays. Les universitaires jouissent d'une bourse mensuelle d'environ 10 Euros. C'est une somme dérisoire qui ne couvre même pas les frais de transport. Les parents doivent payer une grande partie de l'étude de leurs enfants étudiants, entre autres, les photocopies, les impressions, la connexion par

internet si indispensable. L'entrée aux universités publiques se fait, en général, par voie de concours ou par sélection de dossiers. Par exemple, dans la filière Droit, 1000 candidats sont inscrits au concours, chaque année, alors que seulement 200 places sont disponibles. La situation est semblable, même dans les grandes écoles : les places sont très limitées. Ainsi, dans la filière lettre française de l'ENS (Ecole Normale Supérieure), 20 places sont disponibles par voie de concours. Aussi, nombreux sont les bacheliers 2014 qui ne peuvent plus continuer à étudier.

Que vont-ils faire ? **VERN TIERS MONDE** aide des jeunes à continuer leurs études. Ces étudiants font de leur mieux car ils sont conscients de leur chance.

Michel et Edmine.